

COMMUNIQUE

25 projets pour préserver nos lagons Des acteurs de terrain engagés pour faire revivre le rāhui en Polynésie française

Agir rend heureux! C'est ce que les acteurs engagés pour la protection des lagons ont démontré lors d'une [rencontre](#) organisée par Pew et la FAPE.

Ce n'est malheureusement plus une nouvelle, les écosystèmes s'effondrent dans le monde, et en particulier les écosystèmes lagunaires, menacés par le changement climatique, la surpêche, la pollution et l'urbanisation. Face au désastre annoncé et au pessimisme ambiant, des polynésiens, beaucoup de femmes, des associations, des écoles, des élus, des patentés, et leurs équipes sur le terrain, ont décidé d'agir à leur façon, pour préserver leur lagon et les espèces marines qui y vivent, et surtout pour conserver notre cadre de vie en Polynésie, tourné vers la mer et envié de par le monde.

Afin de soutenir ce mouvement, Pew et la fondation Bertarelli en Polynésie française, en partenariat avec la FAPE, contribuent depuis plusieurs années à des initiatives locales pour la promotion du concept du rahui et la protection des ressources marines. A travers des appels à projet ou des partenariats avec des communes, cette démarche a permis de soutenir 25 projets de rahui et de protection des lagons, dans les différents archipels de Polynésie française.

Au cours d'une demi-journée d'échange, ces porteurs de projets se sont réunis pour présenter des solutions concrètes et originales dans les domaines de l'éducation, l'écotourisme, la science, l'art, la gestion, la communication, ... Des Marquises aux Australes, en passant par les Tuamotu et Moorea chacun a pris la parole pour exposer ses actions de terrains, ses succès, mais aussi ses difficultés rencontrées.

Ces « [25 projets pour nos lagons](#) » contribuent directement aux [recommandations](#) de la FAPE de créer un rahui dans chaque commune et de protéger strictement 30% des habitats marins du fenua. Enfin, ils démontrent que chacun peut agir, et qu'ensemble, nous sommes plus forts pour protéger nos océans.



Sylvanna Nordmann, association Fatu fenua no Makatea – projet de protection des tortues et des ma'oa à Makatea :

Le concept du rahui a été complètement oublié. Pourquoi nous en sommes arrivés là ? Il faut que nous, polynésiens, nous réappropriions ce concept ancestral du rahui. Il est encore temps d'agir aujourd'hui. Mais si on attend demain, ce sera trop tard. Il faut secouer les cocotiers et éveiller les consciences sur la nécessité de préserver les ressources, pour nous et pour demain. Le rahui va permettre aux ressources de ce se régénérer, pour continuer à les exploiter durablement.

Bien souvent les petites associations manquent de moyens. Pew a apporté une petite bourse, mais qui permet d'entamer des actions. Cette rencontre m'a énormément apporté, on se rend compte qu'il y a cette énergie qui émane de chacun des intervenants, et c'est très positif.



Philippe Darius, expert en permaculture à Tahiti, projet de documentation du rahui terrestre :

Mon projet consiste à faire le lien entre la protection des lagons et la protection des écosystèmes terrestres ; en restaurant la mémoire du rahui terrestre à travers des documents et des témoignages des anciens ; et en donnant des pistes de réflexion pour que les communautés puissent établir plus tard des rahui terrestre. Ma recherche concerne les écosystèmes terrestres, mais on peut vraiment prendre exemple de ce qui a été fait ces dernières années dans le domaine des écosystèmes marins ; c'est à dire s'appuyer sur les traditions et principes anciens, variables d'une île à l'autre, et aller puiser dans des méthodes plus modernes, comme la permaculture dans le domaine agricole et l'écoconstruction dans le domaine du bâtiment. Car ce sont les domaines qui exercent le plus de pression sur les écosystèmes terrestres.



Herehia Atger, commune de Tatakoto, projet de rahui du bënëtier à Tatakoto, Tuamotu :

Il y a 30 ans, Tatakoto détenait la plus importante densité de bënëtier au monde, avec 500 bënëtiers au m². Aujourd'hui, cette densité a été divisée par 50, c'est considérable. C'est ce qui a poussé la population à agir et à se lancer dans ce projet ; il consiste en la création de la journée du rahui du kokona (bënëtier en Paumotu), pour sensibiliser la population de Tatakoto à la disparition du pahua. Le projet s'étalera sur un an et la journée désormais officielle sera reconduite tous les ans à Tatakoto. Certains ont un peu peur lorsqu'on parle de « rāhui », ils pensent qu'on va interdire complètement la pêche. En fait, on va laisser un temps pour que l'espèce se reproduise, pour après en consommer, de manière très modérée. C'est une pratique qui a toujours existé. On est polynésien. On l'est par le sang, mais on doit aussi l'être par la culture et le mode de vie. On doit se

forcer, même si on n'est pas habitué, à adopter ce concept du rahui, à le vivre et à le mettre en place. Le meilleur moment du projet a été lorsque la population a accepté à bras ouvert ce projet de rahui, ils étaient en attente d'une aide et étaient très contents que des fondations internationales s'intéressent à leur lagon et se batte pour le protéger.



Clément Vergnhes, commune de Teva I Uta, projet de rahui dans le lagon de Mataiea :

La principale difficulté, ce sont les familles qui vivent de cette ressource. On essaie de changer les choses, naturellement ils s'inquiètent du devenir de leur métier. Ce qui m'a touché, c'est cette prise de conscience et ce changement radical des pêcheurs, les pêcheurs reconnus et renommés, les mémoires de la pêche. Au fond d'eux-mêmes ils savent que la ressource s'épuise, et qu'il faut faire quelque chose pour les générations futures. Nos ancêtres pratiquaient le rahui, parce qu'ils avaient déjà cette intelligence et cette conscience de préserver la ressource. Les générations d'après ont perdu cette notion de préservation. Les experts nous disent qu'il faut protéger 30% des lagons. A mon sens ce n'est pas assez, il faut protéger 50% ! Si on ne fait rien, maintenant, je pense que dans 6-7 ans il n'y aura plus rien dans nos lagons. Il faut un élément déclencheur, que les communes s'approprient ce sujet. Imaginez demain nos lagons, sans poissons, je n'imagine même pas !

[Vidéo](#) rencontre des acteurs du rahui

Nouvelle [brochure](#) « 25 projets pour préserver nos lagons »

Contacts :

- Pew Polynésie française

Donatien Tanret : dtanret@pewtrusts.org; 87 28 88 34

- Fédération des Associations de Protection de l'Environnement – Te Ora Naho

Winiki Sage, président : teoranaho.fape@gmail.com ; 87 79 13 22